

Revue de presse

MADANI COMPAGNIE

paradis blues



Weekend Scope

Semaine du 3 au 9 juin 2009

CHAQUE MERCREDI
SCOPE

magazine des loisirs



No 1059 - Rs 10.00 - 128 PAGES - 3 - 9 juin 2009

Myselaine Duval

dans

PARADISBLUES

aussi

Eric Triton, Shenaz Patel, Ahmed Madani

MISELAINE DUVAL

Paradis Blues :

“Comme se regarder dans un miroir”



◆ **Paradis Blues raconte une tranche de votre vie. Pourquoi livrez-vous votre histoire personnelle au public ?**

C'est une histoire personnelle qui donne cependant à voir d'autres personnes dans un seul être humain. Je représente à travers elles un peu toutes les femmes mauriciennes. Cette pièce de théâtre est comme se regarder dans un miroir. Peut-être que d'autres femmes ont vécu une histoire similaire ; elles verront peut-être ce qui peut les aider et leur apporter des outils pour avancer.

◆ **C'est cependant une histoire grandement inspirée de votre propre vie.**

Oui. Mais le plus important est que Miselaine se raconte et raconte ce qu'elle ressent en tant que femme mauricienne. C'est aussi ce que je vois chez les autres femmes qui vivent à Maurice. Je voudrais partager... je ne sais pas comment le dire. C'est comme si on avait quelque chose qui est mort à l'intérieur de soi ; ce n'est pas nous qui l'avons tué, mais les autres l'ont fait à notre place. Mais on nous oblige quand même à être des mortes-vivantes. Ma mère me disait toujours : il faut que tu comprennes que c'est notre sort. C'est une idée transmise par sa mère qui elle-même la tenait de sa mère.

◆ **Qu'est-ce que ce sort ?**

Ce sort est que tu dois comprendre qu'une fille ça va à l'école dans la mesure du possible, puis il lui faut penser à se marier, avoir des enfants, grandir ses enfants, les envoyer à l'école... et puis l'enfant se marie aussi. C'est tout un cheminement déjà agréé depuis très longtemps. C'est un sort ; ce n'est même pas un destin !

◆ **Pourquoi Paradis Blues ?**

Pour raconter le blues qui habite notre petit paradis ; raconter le blues de tous les êtres humains qui vivent dans ce pays. La pièce raconte le blues du paradis à travers la vie d'une femme.

◆ **Et ce lit d'hôpital dans lequel vous êtes allongée ?**

C'est le choix du metteur en scène qui a vu que je reconstruisais mon corps dans un centre. On me pétrissait la chair et on faisait travailler mes muscles avec des électrodes sur mon corps. Ce lit et tous ces fils représentent, dans la pièce, tout ce à quoi on est attaché : toutes ces valeurs bonnes ou moins bonnes. Ces fils retiennent ou donnent des électrochocs. Pour nous rappeler notre sort de femme, et ce qui est attendu de nous.

La plus grande question

Miselaine Duval se raconte et dépeint les couleurs de Paradis Blues. Une création dramatique largement inspirée de sa vie et des tourments liés à la condition féminine mauricienne. Une mise à nu autant qu'une libération où le personnage et la comédienne se confondent. La création réunit aussi le bluesman Eric Triton, l'auteure Shenaz Patel, le metteur en scène Ahmed Madani, le cinéaste David Constantin. À voir prochainement sur les planches.



“On nous oblige quand même à être des mortes-vivantes. Ma mère me disait toujours : il faut que tu comprennes que c’est notre sort. C’est une idée transmise par sa mère qui elle-même la tenait de sa mère.”

que les filles de 18 à 20 ans se posent est de savoir quand elles se marieront. On dirait que le mariage est un passage obligé, que c’est ça la vie. Ce lit d’hôpital montre quelque part qu’on agit parfois comme une malade... sans avoir de médicament, on sait seulement qu’on est malade. Cette graisse autour de moi est peut-être une carapace que j’ai voulu porter pour me protéger.

◆ **Vous protéger contre quoi ?**

Contre des choses auxquelles je ne pouvais pas faire face dans ma vie. Il y a toujours une raison derrière la boulimie.

◆ **Que dire à propos du personnage que vous interprétez.**

Ce qu’on peut dire du personnage, c’est surtout pourquoi Miselaine montre toutes ses rondeurs ; pourquoi cette graisse qui l’entoure ? Je n’ai pas été toujours grosse ; j’ai commencé à l’être à partir d’un

certain âge. Après vingt ans, j’ai vraiment mangé.

Quand on montre, dans la pièce, cette chair malaxée pour éliminer la graisse et la cellulite, c’est pour symboliser qu’on enlève ce que la personne a voulu revêtir comme armure... Quand elle essaie de se dénuder, c’est là qu’elle se libère et devient la femme qu’elle souhaite être : une femme heureuse qui vit pleinement et qui sait ce qu’elle souhaite faire de sa vie.

◆ **La boulimie a été votre armure ?**

Trop manger relevait souvent d’un problème émotionnel ; manger me donnait une sensation d’apaisement. J’avais l’impression d’écraser sous mes dents ce que je n’ai pas pu dire, ce que je n’ai pas pu vraiment être, ce que je n’ai pas pu faire sortir de moi-même. On éprouve alors une sorte de satisfaction et puis on a envie de manger... manger.

Parfois c’est le contraire. Il y a celles qui ne mangent pas parce qu’elles refusent. Elles se disent : je n’en ai pas besoin. J’ai pas envie de manger... ça ne sert à rien. Dans mon cas, ça a été une colère qui a tout déclenché, et manger a été un exutoire à un certain moment. De vingt à trente ans, j’ai vécu et j’ai bien nana (*rires*). Mais quand on mange pour d’autres raisons que celle de s’alimenter ; on ne remarque pas que son inconscient travaille derrière.

◆ **Paradis Blues est aussi une mise à nu dans laquelle le mariage est source de tourment ?**

J’ai toujours dit que je me suis réveillée à trente ans. J’ai cru que j’étais en train de bien faire, et j’ai bien fait certaines choses. J’ai fait des choix, qu’aujourd’hui, je ne regrette pas. Mais quelqu’un m’a dit un jour que j’ai tout commencé à l’envers. Que j’aurais dû faire ce que je fais aujourd’hui, au début, et poursuivre par les choses que j’ai faites dans le

Ahmed Madani (*metteur en scène*)

“On a accompli quelque chose de nécessaire pour secouer le cocotier du monde du spectacle et la condition de la femme à Maurice. Miselaine a la capacité de se donner corps et âme. Elle a eu le courage de se mettre à nu sur un plateau pour se raconter. Ce qui est original est que Paradis Blues réunit le théâtre du réel à une poésie extrême [...] sur un mode sensible lié à une personnalité de Maurice. Shenaz Patel est la parole du personnage qui brise le silence et met en évidence le sens d’une vie d’une femme à l’île Maurice. Une vie de femme pas tellement différente de celle des autres ; avec cette histoire singulière on atteint l’universalité.”

Shenaz Patel (*auteure*)

“Paradis Blues est une création théâtrale qui s’inspire de certains faits de la vie de Miselaine Duval, et porte sur une interrogation beaucoup plus large qui relève de moi. Ça traduit un double enfermement : la vie de la femme et la femme dans l’espace de l’île ; espace fantasmé mais néanmoins confiné. Paradis Blues parle d’une expérience de femme et de toute personne coincée dans une image. La question qui se pose est : comment vivre l’enfermement auquel nous confine toute vie, et comment échapper à cet enfermement. C’est ce qui sous-tend Paradis Blues et qui le porte.”

Eric Triton (*présence sonore*)

“C’est toujours le blues qui justifie ma présence dans la pièce. D’autant que Paradis Blues s’inscrit dans la même démarche artistique que celle dans laquelle j’évolue avec ma musique. J’incarne aussi une représentation fantomatique de l’homme. Celui qui hante la vie du protagoniste par sa présence musicale. Cette création théâtrale me renvoie à mon enfance passée auprès de ma mère et d’autres femmes de sa génération.”

David Constantin (*imagerie*)

“J’ai réalisé avec Ahmed Madani des images qui appuient cette création et qui en font partie intégrante. Ce sont des images qui retranscrivent une sensation de ce que pourrait être Maurice d’après ce que dégage Paradis Blues. Ces images jouent sur l’émotionnel et montrent un travail sur le rythme du corps autant que le rythme d’une machine qui s’emballe ; le côté mécanique du travail dans une usine et, à la fois, le rythme qui nous est imposé par la société.”

passé... Des choses qui n’ont pas marché. Ça aurait peut-être marché maintenant ? Je ne sais pas. C’est trop tard.

◆ **Raconter votre vie est un besoin que vous éprouvez ?**

J’éprouve un besoin de raconter ma vie pour aider certaines femmes. On doit comprendre que c’est comme lire un bouquin qui peut aider à se comprendre et à mieux se connaître. Chaque personne a une vie différente ; chaque personne a des tourments différents ;

chaque personne a des choix différents. Mais ce qui est important dans la vie est de pouvoir faire ce pourquoi on est venu pour. Sauf que ça, on l’oublie parce qu’on se laisse aller à des préjugés, des frustrations, des obligations.

◆ **Votre premier rôle solo est dans une création dramatique. Souhaitez-vous rompre avec le gros rire qui a contribué à votre popularité ?**

Absolument pas. Je suis



Théâtre sur roues

Komiko a inauguré un camion théâtre le mois dernier. Un conteneur transformé en scène avec lumières et tout le nécessaire pour donner des représentations. Le but du projet est de véhiculer le théâtre afin de l'installer n'importe où. En clair : si vous n'allez pas au théâtre, c'est le théâtre qui vient à vous. Le prochain rendez-vous comique est au Jumbo de Phœnix ce samedi à 19h.

une artiste tout-terrain qui possède différentes facettes. Je me permets de dire que je peux manipuler les personnages que j'ai au fond de moi. Il y a plusieurs femmes en moi. Mon prochain spectacle sera d'ailleurs une représentation des différents types de femmes qui existent sur Terre.

◆ **Ça vous éloigne cependant de la Miselaine de Kel fami.**

Absolument. Là, c'est un créneau différent. C'est du théâtre dramatique. Mais c'est aussi une chose que j'ai toujours aimée. Sauf que le public m'a emmenée vers le rire.

Dans la première pièce de théâtre que j'ai jouée au Drama Festival en 1995, j'incarnais une femme battue. Ça s'appelait *Pas faire dominair*. Je monte sur scène et remporte le prix de la meilleure actrice ; mais tout le monde se marrait dans la salle dès que j'étais battue. Il y avait quelque chose de comique en moi apparemment ; j'ai creusé ce créneau et Komiko est né.

◆ **Ce côté dramatique est ce qui manquait à votre carrière de comédienne ?**

Avec Paradis Blues, je me complète. Et suis ce que je suis vraiment. Je fais ce que je dois faire.

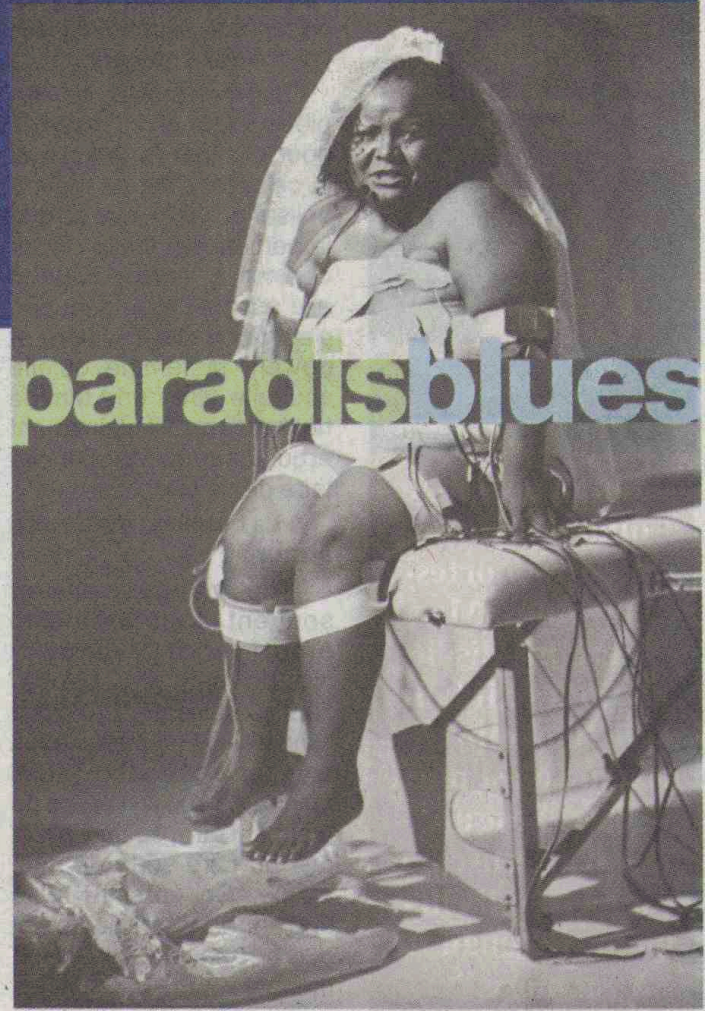
◆ **Cherchez-vous à exorciser des sentiments douloureux enfouis en vous ?**

Je n'ai jamais pu accepter et n'accepterai jamais cette souffrance que ma mère croyait être son sort. Je n'ai jamais compris ces femmes qui croient que la vie est comme ça. Je cherche à dire cette douleur – cette espèce de malédiction – qui frappe les femmes. Mais c'est une chose qui n'existe pas ! On peut vivre sa vie dans le respect et faire ses choix ; faire une carrière et se débrouiller. La femme ne doit pas rester dans cette sorte de conditionnement destructeur. Elle doit pouvoir se réaliser et être une personne respectée. Et non pas croire qu'être femme équivaut à souffrance et douleur.

◆ **On dit que les comiques porteraient en eux une profonde souffrance. Est-ce votre cas Miselaine ?**

Une profonde souffrance

“La plus grande question que les filles de 18 à 20 ans se posent est de savoir quand elles se marieront. On dirait que le mariage est un passage obligé”



par rapport à des échecs humains. Les comiques sont des personnes très très sensibles. Tellement sensibles qu'on ne voit pas ce qui a derrière leur rire.

◆ **Que cache ce rire ?**

Derrière ce rire, il y a une personne qui vit ; qui a connu des échecs et des réussites. Une personne qui a des désirs, des envies ; qui a sa colère, ses frustrations... sa douleur.

◆ **Pourquoi êtes-vous comédienne ?**

Parce que je pense que c'est ma passion et ma vocation. C'est ma mission et la chose que je fais le mieux et bien. Être comédienne c'est de pouvoir se regarder dans un miroir et faire aux autres se regarder dans un miroir. C'est jouer des personnages ; exorciser plein de choses. C'est aussi épouser le rôle d'un autre être humain.

Propos recueillis par **KHALID ATCHIA**

Calendrier et billetterie

Paradis Blues sera présenté dans un premier temps au Festival de la francophonie à Limoge en septembre. La pièce a aussi été achetée par le Festival d'Annecy. Des représentations seront auparavant données pour le public mauricien au Centre Culturel Français Charles Baudelaire à Rose-Hill. Du mercredi 17 au samedi 20 juin à 20h, et à 18h le dimanche 21. Billets en vente à Rs 250 (Rs 50 pour les -25 ans) au CCFCB et dans le Rézo Ôtayô (466 9999).

Photos : Bouck Pillay Vythingilum

PARADIS BLUES SHENAZ PATEL

« C'EST L'HISTOIRE
D'UNE RÉVOLTE... »

Paradis Blues sera présenté à partir du mercredi 17 juin à la salle polyvalente du Centre Charles Baudelaire (CCB) à Rose-Hill. L'auteure de cette histoire, Shenaz Patel, nous livre ses sentiments à l'aurore de la grande première d'une belle aventure. Une île paradisiaque égratignée par les mots qui blues l'âme.



• **Ecrire le blues d'un paradis vous réussit bien...**

Je suis attachée à l'idée de l'art qui va gratter en-dessous, derrière la façade, les images imposées, les idées reçues. Et si avec les mots j'arrive à faire passer un peu du profond blues que je ressens derrière l'image surfait de paradis que l'on nous colle souvent sur le dos, alors oui, je me sentirai peut-être un peu mieux dans mes savates !

• **Quelle voie emprunte la pièce «Paradis Blues» ?**

C'est une création qui tente à mon sens de relater un double enfermement : celui d'une femme face à une certaine image stéréotypée et idéalisée, et dans l'espace sublimé mais néanmoins confiné de l'île. Comment vivre ce double enfermement ? Et surtout comment tenter d'en sortir ? C'est l'histoire d'une solitude. Et la voie d'une révolte...

• **Quel est le point fort de cette représentation ?**

Selon la conception et la mise en scène d'Ahmed Madani, *Paradis Blues* est une performance multiforme, alliant théâtre, chanson, vidéo, création sonore, etc. Avec un dispositif spatial qui place le spectateur au plus près de ce qui se dit et se joue. Cela représente au final 50 minutes d'une expérience intense dans son ensemble.

• **Comment se passe cette collaboration à quatre, entre Eric Triton, Misclaine Duval, Ahmed Madani et vous ?**

C'est une très belle aventure. Différente de celle que j'ai vécue jusqu'ici au niveau littéraire. Chacun y amène son regard, sa voix, sa sensibilité, on discute, on s'oppose aussi parfois ! Mais toujours on est porté par une grande complicité et le désir commun d'une création que nous pousserions au plus loin de nos possibilités.

• **Comment vivez-vous la prochaine aventure européenne de «Paradis Blues» ?**

Avec beaucoup d'intérêt. C'est une perspective stimulante que d'avoir l'occasion de se confronter à une aire culturelle où l'expression artistique contemporaine a une dimension autre que celle que nous connaissons ici. Où le théâtre, malgré les efforts méritoires de certains metteurs en scène, peine encore à s'imposer au-delà de Molière et de Shakespeare.

propos recueillis par Stephan **JAUFFRET-REZANNAH**

- Les représentations de «Paradis Blues» auront lieu du 17 au 21 juin à 20 heures au CCB. Les billets à Rs 250 et Rs 50 (moins de 25 ans) sont en vente au CCB et à travers le Rézo Ôtayô (tel. 466 9999).

Le Défi Plus

Semaine du 13 au 19 juin 2009

CultuRe Spectacle

Le Blues de Miselaine

Vidéo, musique, écriture... tout se mêle. Ce condensé de vie sera présenté par Miselaine Soobraydoo-Duval et Éric Triton, du 17 au 21 juin au Centre culturel Charles Baudelaire à Rose-Hill. Réputée pour être « celle qui fait rire », Miselaine Soobraydoo a exploré d'autres facettes de sa vie. Elle a accepté de livrer les faces cachées de son existence. « Pour participer, dit-elle, à une œuvre artistique qui pourra inciter d'autres femmes mauriciennes à se réveiller. » «Paradis Blues» est largement inspiré de certains événements de la vie de la comédienne. Il nous invite à une interrogation plus large : comment vivre et échapper à l'enfermement auquel nous confine souvent notre existence ? Les réponses, vous les trouverez peut-être en assistant à «Paradis Blues». Éric Triton partage également cette aventure. Il se dit profondément touché par Miselaine, «car j'ai vu combien elle avait le blues en elle». «Paradis Blues» c'est de l'émotion assurée. Ce spectacle a été conçu et mis en scène par Ahmed Madani sur une écriture de Shenaz Patel. Il a nécessité deux ans de travail. Le calendrier des représentations est comme suit : du mercredi 17 au samedi 20 juin à 20 heures et le dimanche 21 juin à 18 heures. Toutes les représentations auront lieu dans la salle polyvalente du CCFCB, à Rose-Hill. Elles durent 50 minutes. Les prix des places sont fixés à Rs 250 et à Rs 50 (pour les moins de 25 ans). Les billets sont déjà en vente au CCFCB et sur le Rézo Otayo.



5 – PLUS

Dimanche 14 juin 2009

Eric Triton

Paradis blues dans li

VINE gété. C'est bien ce qu'on est tenté de vous dire pour le spectacle *Paradis Blues* qui se tiendra du 17 au 21 juin au Centre culturel Charles Baudelaire à Rose-Hill.

Une incursion dans les tranches de vie de la comédienne Miselaine Duval, qui nous prouve une nouvelle fois qu'elle a une existence hors-*Komiko*. La mise en scène est signée Ahmed Madani, l'écriture a été confiée aux bons soins de Shenaz Patel et la musique à Eric Triton.

Justement, c'est ce dernier qui nous intéresse, car après tout, *Vine gété*, c'est aussi le nom de son DVD qui sortira d'ici quelques mois. Entre-temps, notre bluesman national s'essaie à ce spectacle dont il nous confie quelques secrets : «*Je compte mettre en place cinq compositions pour Paradis Blues mais, à l'heure où vous me parlez, je*

ne peux vraiment pas entrer dans les détails. Mais ce qu'on essaie de faire, c'est de coller autant que possible à l'univers de cette pièce et à celui de Miselaine Duval. Au début, c'est, il est vrai, un peu dur. Mais n'oublions pas qu'il y a aussi le feeling et cela aide beaucoup.»

Aidé par Michel Ducasse, Eric Triton semble bien parti pour *Paradis Blues*. Et puis, cinq nouveaux morceaux de sa part, ça ne se refuse pas tout de même !

sc



La musique du spectacle a été confiée à l'artiste.

Les représentations sont comme suit :

Du mercredi 17 au samedi 20 juin : 20h

Le dimanche 21 juin : 18h

Toutes les représentations auront lieu dans la salle polyvalente du Centre culturel Charles Baudelaire. Le prix des places est fixé à Rs 250 et à Rs 50 (pour les moins de 25 ans). Les billets seront en vente à partir de demain au Centre culturel à Rose-Hill et sur le Rézo OTAYO.

Paradis blues Une performance d'actrice



Dans cette performance, Miselaine creuse à l'intérieur d'une vie



La guitare d'Eric Triton fait dialoguer les mots avec les notes

Paradis blues n'est pas une pièce de théâtre, mais une performance d'actrice. «Un désir d'actrice qui a envie de se raconter à partir des bribes de sa vie, le parcours d'une femme avec elle-même, une femme qui raconte des émotions, du vécu, des impressions, les hommes et les femmes qui ont traversé sa vie. Elle y raconte des morceaux d'elle, ses souvenirs, ses espoirs et des sentiments qui nous atteignent. On est enfermé avec elle et on devient très proche d'elle», affirme Ahmad Madani, le metteur en scène. Celui-ci dirige, pendant quatre ans, le Centre dramatique de l'Océan Indien.



Elle raconte dans une forme extrêmement poétique des éléments de sa vie personnelle. La robe de mariée n'est que le symbole d'un parcours de femme

Cette mise en scène qui s'inspire de certains faits de la vie de Miselaine Duval ouvre sur une interrogation: comment vivre l'enfermement auquel nous confine souvent toute vie? Comment surtout échapper à cet enfermement? Le texte de Shenaz Patel se construit avec des bouts de rien, des bouts de tout.

Cette performance, Miselaine Duval a voulu la réaliser depuis sa tournée européenne en 2007. «Tout a

commencé lors de la diffusion de la création Architruc en Lausanne, Suisse où j'ai rencontré le metteur en scène français Ahmad Madani. C'est à partir de là que s'est produit un mariage d'art avec la collaboration d'Eric Triton, de Shenaz Patel, de David Constantin et de Michel Ducasse», explique Miselaine Duval que nous avons rencontrée lors d'une répétition mercredi au CCB, à Rose-Hill.

Lorsque Miselaine Duval nous parle de théâtre et de sa performance dans Paradis Blues, elle nous parle aussi de la femme et de sa place dans la société mauricienne. «Paradis blues, c'est le blues qui se cache derrière un semblant de paradis. Ma vie est comme une référence où toutes les femmes peuvent se retrouver», dit la comédienne que l'on découvre sous une autre facette. «À travers Paradis Blues, je souhaite que d'autres femmes réalisent que leur vie n'est pas un sort, et qu'elles se réalisent avec tous les outils qui leur sont accessibles sur terres», dit la directrice de la compagnie Karavan Production.

Le lieu n'est pas défini, mais le décor s'apparente à un bloc chirurgical. Cela met en évidence la solitude du personnage où elle est confrontée à elle-même. La vie intérieure d'une Mauricienne découpée au scalpel et présentée froidement sur une table d'opération. Pendant

50 minutes, la comédienne parle au nom de toutes celles qui se taisent. Seule, elle se raconte sa vie qui rebondit en elle-même, calquant au début son histoire personnelle. Elle vit pleinement une ligne, un sentiment. Restituer la vie des femmes dans son quotidien et son universalité avec des morceaux de rien et de tout. «C'est un spectacle qui interroge, qui ne répond pas», dit Ahmad Madani.

Eric Triton partage le blues du personnage. Il incarne la présence symbolique de l'homme et laisse parler sa musique pour rendre hommage avec les mots de Michel Ducasse, à la douleur d'une mère. Outre la musique d'Eric Triton, de l'écriture de Shenaz Patel et de la mise en scène, David Constantin apporte aussi dans cette performance des images impressionnantes.

Une tournée est prévue du 25 au 28 septembre au festival des Francophonie en Limousin Théâtre de l'union centre dramatique national et une tournée en 2010 à l'île de la Réunion, Festival Extra Scène nationale d'Annecy/Genève et Paris/Avignon/Bruxelles.

Paradis blues se tiendra du mercredi 17 au samedi 20 juin à 20h et le dimanche 21 juin à 18h00 dans la salle polyvalente du centre culturel Charles Baudelaire à Rose-Hill.

Isabelle Marechal

SPECTACLE

Paradis Blues, avoir le cafard dans l'Eden

Il était une fois. Que d'histoires qui commencent comme cela. Il était une fois... le paradis. Une île où il fait bon vivre. Où chacun, où chaque chose est à sa place. Justement non. On souffre, on gémit et on pleure au paradis. On a le blues.

Miselaine Duval et Eric Triton vont nous dire, le jouer, le chanter. Sur un texte de Shenaz Patel. Dans une mise en scène d'Ahmed Madani, ancien directeur du centre dramatique de l'océan Indien, basé à La Réunion.

«Paradis Blues» est à l'affiche dès demain à la salle polyvalente du centre culturel français Charles Baudelaire (CCFCB) à Rose-Hill. Créé en trois étapes sur deux ans, ce spectacle se veut une performance – d'actrice – une installation où se mêlent vidéo et musique. Le tout inspiré de faits réels de la vie de la comédienne Miselaine Duval. Qui, pour l'occasion, range

ses ressorts comiques, pour se mettre à nu.

Montrant ce que cache le bonheur apparent d'une robe de mariée. Le malaise de ne pouvoir se couler dans le moule prévu pour elle, dans la hiérarchie de la société mauricienne. Les souffrances qui la rongent quand elle refusera de se résigner.

Les représentations sont programmées comme suit : du mercredi 17 au samedi 20 juin à 20 heures. Le dimanche 21 juin à 18h.

Prix des places : Rs 250 et Rs 50 pour les moins de 25 ans. Les billets sont en vente au CCFCB à Rose-Hill et dans le rézo Otayo. Ce spectacle nous est présenté avant la tournée prévue du 25 au 28 septembre au Festival des Francophonies, suivi de dates en 2010 à La Réunion, au festival Extra Scène national d'Annecy, Genève, Paris, Avignon et Bruxelles.



2 actualité générale

ARTS DE LA SCÈNE

Éric Triton chante sur des paroles de Michel Ducasse

À chaque représentation du monologue théâtral *Paradis Blues**, Éric Triton va chanter *Lank Nwar*, une chanson composée sur un texte de Michel Ducasse, écrit spécialement pour cette pièce. Mais la représentation du 21 juin commencera plus tôt, à 18 h au lieu de 20 h, notamment pour qu'ensuite le bluesman chante d'autres textes du même poète devenu parolier.

Comme il a fait appel à David Constantin pour introduire des vues filmées de mains de femmes au travail, Ahmed Madani a demandé au bluesman Éric Triton de créer l'atmosphère sonore de la pièce *Paradis Blues*.

Présent sur scène mais silencieux dès le début, Éric Triton ne fait résonner sa voix qu'à la fin du monologue. Il chante *Lank Nwar*, un texte écrit pour cette pièce qui a fait du poète Michel Ducasse, un parolier... Ayant lui-même quelques notions mélodiques et rythmiques, celui-ci n'a pas eu trop de mal à soumettre les mots aux règles de la chanson.

Si comme le dit Francis Cabrel, une chanson est faite de sens, de son et de swing, Michel Ducasse a puisé, pour le sens, dans la thématique de la pièce elle-même.

La mère du personnage principal inspire *Lank Nwar*, l'histoire d'une femme qui s'use le corps et l'âme à travailler dur, pour presque rien,

comme domestique chez des bourgeois. Ce texte a été inspiré par l'expression « *kan mor zot va bwat lank* ». Éric Triton a écrit la musique de ce texte, l'an dernier, d'une traite et en quelques minutes.

S'il a été aidé par le sens rythmique du poète, le chanteur a aussi trouvé dans ses mots une émotion qui lui va droit au cœur : « *Ma mère a connu la vie de femme de ménage qui travaille beaucoup pour pas grand-chose et qui passe beaucoup plus de temps chez ses patrons qu'avec ses enfants. Alors cette chanson me touche beaucoup.* » Il l'a chantée avec une telle émotion devant le metteur en scène, que celui-ci en a redemandé... commandant d'autres textes sur la femme à Michel Ducasse. Éric Triton a ainsi choisi cinq textes parmi ceux proposés par le poète qu'il met actuellement en musique et qu'il va présenter au soir de la Fête de la musique.

2^e lot...

Un autre texte parle de l'enfermement dans l'île,

d'une île sans espoir, une île sans destin, sans présent... Pour *Blouz lizinn*, Michel Ducasse a cherché à évoquer sur le plan sonore le bruit répétitif d'une machine, en composant des vers de trois pieds dans des strophes de trois vers, amenant ainsi un rythme particulièrement soutenu, pour ne pas dire tendu. Avec *Personn*, il s'attaque aux modes et aux clichés sur la beauté, qui font bêtement souffrir celles dont le corps ne rentre pas dans ce moule de pacotille. « *Personn pa dir twa "gaté", Personn pa dir twa "bébé"* » « *Zot appel twa "Gro tantinn" / Top model dans la kwizinn* » Il s'est attaqué à d'autres expressions aussi ignobles, telles que « *1^{er} lot, 2^e lot* », dans *Prémie Tifi*. Et puis il livre aussi quelques vers d'espoir, des mots propres à libérer les âmes et les cœurs ligotés, ceux qui font « *desserrer l'étau et sortir du troupeau* », « *des mots qui nous bouleversent, qui nous renforcent et nous renversent.* »

D.B.

* *Paradis blues*, monologue théâtral présenté par Miselaine Duval, sur un texte de Shenaz Patel. Mise-en-scène d'Ahmed Madani, musique d'Éric Triton et vidéos de David Constantin ; du 17 au 21 juin, à 20 h, à la salle polyvalente du Centre Charles Baudelaire, à Rose-Hill.



Éric Triton au théâtre, témoin du monologue de la comédienne Miselaine Duval

Le Mauricien
Vendredi 19 juin 2009

MONOLOGUE THÉÂTRAL

La mariée est malade...



Ambiance bleutée, d'hôpital ou de paradis, pour la nouvelle création dans laquelle Ahmed Madani met Miselaine Duval en scène, sur une création mauricienne

Aller voir *Paradis Blues*, c'est tout d'abord entrer dans un monde à part. Les spectateurs — pas plus de cinquante par représentation — attendent à l'entrée, dans la cour du Centre Charles Baudelaire. Une fois qu'ils sont réunis, et surtout une fois que la comédienne Miselaine Duval et le musicien Éric Triton sont installés... ils sont invités à monter à l'étage, où la salle polyvalente a été, pour cette pièce, habillée de blanc du sol au plafond.

Le spectateur franchit, pour voir *Paradis Blues*, une sorte d'antré lumineuse faite de parois de tissu immaculé, doucement éclairé par une lumière bleue. Il se glisse sur une des trois rangées de bancs également blancs, pour y trouver place. Et là, il se trouve réuni par le même air, par la même lumière et la même chaleur, dans une atmosphère presque paradoxalement à la fois froide comme le bleu et douillette comme la luminosité, avec d'un côté la comédienne Miselaine Duval, et de l'autre le bluesman Éric Triton, tout deux immobiles, figés dans l'attente et la concentration.

La première est allongée sur une sorte de lit d'hôpital et couverte d'une grande robe de mariée. Difficile de ne pas remarquer qu'une multitude de fils électriques la relie à de petites machines à boutons. De profil, le deuxième est assis sur une chaise sur la droite, son visage étant grîmé à la manière des Comoriennes par une sorte de pâte beige. Son regard est perdu dans le vide et l'affliction et le restera presque jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au moment où il élèvera sa voix, pour chanter *Lank nwar* de manière presque chuchotée et avec une

grande douceur.

Tout à la fin, il chantera aussi, d'une voix plus forte et plus habituelle, *Personn*, ce texte également écrit par le poète Michel Ducasse, qui raconte la souffrance des femmes dont le corps est mal-aimé. En attendant ces dénouements, les mains du musicien sont posées sur sa guitare, prêtes à se mouvoir... et jouer. Elles jouent de temps en temps au cours de la pièce, très discrètement, pour accompagner dans les moments de silence les ailes d'un rêve, ou encore pour rendre les mots moins douloureux.

Les mots au fond de la gorge

Les mots, parlons-en ! La dramaturge Shenaz Patel leur rend hommage en en faisant en préambule, de petites choses vivantes, bruyantes, cruelles et formidables à la fois, des êtres qui se bousculent et se chevauchent dans le fond de la gorge, de toutes celles qui se sont beaucoup trop tuées. Elles se sont tuées si longtemps qu'elles ont tué la vie en elles, ces femmes qui ont souffert de leur condition, en se disant que c'était ainsi, que c'était leur sort... *La voix off* raconte le parcours de ces mots, jusqu'à ce que Milène prenne la parole, pour dire qu'il fait

beau aujourd'hui, comme tous les jours d'ailleurs... Le monologue commence implacable, construit, calme posé dans une économie de gestes merveilleusement appropriée.

Ultime et suprême émotion

Paradis Blues est un hommage aux mamans, aux mères qui se sont sacrifiées pour leurs enfants, pour leurs maris et leurs patrons. C'est aussi là qu'il atteint son sommet émotionnel, par la force des mots et par le talent d'une comédienne qui a l'immense courage de se raconter, de se jouer, et de raconter sa propre mère. Puisse cette voix posée et calme atteindre le paradis des mères... comme un message d'amour et de compassion. Car c'est grâce à ces femmes que leurs filles peuvent dresser la tête et dire « *je ne vivrai pas cette vie-là* », comme le fait la comédienne en paroles et en actes.

Ce texte parle des mains ouvrières sur des machines qui font tactactac et vrraaank, des femmes domestiquées dans des maisons grandes à nettoyer. Ce texte parle des midinettes mauriciennes qui ont tellement rêvé « *d'avoir un correspondant* » en Europe, en France ou en Suisse, pour le rejoindre et peut-être

vivre mieux là-bas. Et puis il parle aussi du mariage, la belle affaire !

Milène se souvient de cette obligation, ce passage auquel les jeunes femmes sont contraintes, cette porte étroite pour laquelle elles se modèlent plus ou moins consciemment depuis l'enfance. Des images vidéos, de la vie réelle d'une femme, la montre dans sa robe de mariée. Elle est visiblement heureuse, elle embrasse son mari, mais elle tombe déjà s'empêtrant les talons hauts dans la traîne trop longue et les dentelles. Les invités dansent et redansent inlassablement dans un mouvement lancinant et enivrant. Ces extraits passent et repassent sous les yeux, de façon obsessionnelle au point de s'annihiler eux-mêmes comme images révolues, voire même fausses et factices.

Pendant ce temps, Milène parle avec bonheur, avec calme, avec colère, avec un détachement chaleureux, et elle s'accomplit comme un être libre et adulte, heureuse de n'être plus une enfant. C'est le talent de Miselaine Duval que de pouvoir dire et témoigner de choses terribles avec une énergie bienfaisante. Elle offre ici un texte bouleversant, elle titille les larmes et l'émotion jusqu'à la limite, pour rendre du bien-être dans un immense

éclat de rire, qui vient du plus profond de son âme, un rire qui est en réalité le souffle de la libération.

Miselaine Duval n'a jamais caché sa chair, ni même répugné à en parler. Ici elle en parle et elle la montre, entourée de bandes et de fils à faire maigrir, comme la métaphore d'un mal qui se serait guéri dans la boulimie et caractérisé par l'obésité. Elle arrache les fils de la machine à faire des moules à femmes conformes aux canons de la beauté. Elle refuse d'être « *consommée dans le mariage* », elle raconte ce qu'est toute cette chair qui l'entoure et la protège, qui est là comme la fidélité à soi-même. Chapeau bas Madame !

DOMINIQUE BELLIER

Monologue théâtral sur un texte de Shenaz Patel, une mise-en-scène d'Ahmed Madani, avec une musique d'Eric Triton, la création sonore de Christophe Séchet, les lumières Damien Klein et les vidéos de David Constantin. Dernières séances les 19 et 20 juin, à 20 h ; dimanche 21 juin à 18 h avec un after musical avec Eric Triton sur les textes de Michel Ducasse à partir de 20 h ; à Rose-Hill, au Centre Charles Baudelaire.

VU POUR VOUS

PARADIS BLUES

Une femme plurielle



Plusieurs d'elles en elle. La plainte de toutes les femmes par une seule voix. Dans cet univers clinique, le femme raconte son existence, sa traversée dans le noir, sa souffrance d'être. Elle dans sa robe de mariée, lui blanc comme neige, immobile. Deux corps différents dans la même pièce. Le trouble des sentiments dans l'atmosphère blanche. Le paradis à l'envers, dans un état de blues. Miselaine Duval explose dans ce rôle. On arrive à mieux cerner le ou les personnages qu'elle incarne. *Paradis Blues* est sans conteste une performance qui mérite d'être vue.

• Les représentations se poursuivent aujourd'hui et demain à 20 heures au CCB. Les billets sont en vente à Rs 250 et Rs 50 (moins de 25 ans) au CCB et à travers le Rézo Ôtayô (466 9999).

Weekend

Dimanche 21 juin 2009

week-end Sunlights

Théâtre

pg 32



Paradis blues
La révolte des femmes
racontée par Miselaine

Paradis blues

La révolte des femmes racontée par Miselaine



Pour une fois, Miselaine Duval n'est pas comique. Pendant 50 minutes, la comédienne de la troupe Komiko passe du rire au drame en racontant son histoire et en dépeignant celle d'autres femmes à travers Paradis Blues dont la dernière représentation se tient ce soir au CCB.

Le décor est planté sobrement. La mise en scène suggère l'enfermement, celui d'une femme: bloc opératoire, appareils, brassards, comme des chaînes dont elle veut s'en libérer. La robe de mariée qui la couvre est aussi un symbole de son parcours. Dans cette ambiance feutrée et minimaliste, Miselaine Duval, comédienne affirmée et confirmée au talent avéré, est seule à entamer l'histoire. Le spectateur est sceptique. Il attend la suite. Pour l'heure, il n'a pas encore tout à fait compris. Puis, Miselaine décline et narre des tranches de sa vie et celle des femmes à la recherche désespérément d'un paradis à l'hypothétique bonheur. Pendant que défilent sous nos yeux une vidéo de son propre mariage et ses photos d'enfance, de son vécu. L'écriture de Shenaz Patel explore ces profondeurs avec une simplicité et une rigueur qui lui permettent de susciter, au travers des bribes de la

vie de Miselaine, des émotions par des récits intenses.

Son regard brillant s'adresse directement au public. On est impliqué dans son récit. Du sort des femmes, des rêves d'une mère qui désire àprement que sa fille se marie à un correspondant plein aux as, d'une enfance vide et terne, aux désillusions d'un mariage, à l'enfant qu'elle a perdu jusqu'à sa rupture. Une femme qui a traversé de grandes épreuves pour enfin parvenir à être elle-même. Une révolte qui ne lui est pas singulière. Car elle parle au nom de toutes celles qui se taisent. Dans cette mise à nu psychologique, une voix, celle d'Eric Triton pour faire entendre le déchirant poème de Michel Ducasse et sa guitare comme alliées des mots pour renforcer leurs sens et leur donner vie dans ce périple au coeur des émotions.

Isabelle Marechal

L'Express Mag
Lundi 22 juin 2009

culture

SPECTACLE

Paradis Blues, exorciser l'enfer

Les sept vies de Miselaine Duval. Cela aurait pu être le sous-titre du spectacle mis en scène par Ahmed Madani sur un texte de Shenaz Patel. Il a été présenté toute la semaine, avant la tournée européenne.

ON la savait courageuse, Miselaine Duval. Une femme à poigne, menant sa troupe. Ecrivant des textes à message. Se démenant pour avoir «sa» salle de spectacle. Pour faire de la comédie un gagne-pain.

Avec *Paradis Blues*, c'est Miselaine Duval la jusqu'au-boutiste qui s'est dévoilée. Au sens propre. La comédienne qui sait jouer de son physique pour faire rire, a abandonné tout artifice. Pour montrer sa chair. Toute sa chair. Celle qui la tient chaud lors de ses descentes aux enfers. Celle qui est toujours là, quand elle se retrouve face à face avec son appétit irrépressible. Sa boulimie.

Manger, hurle-t-elle. Man-

ger, éructe-t-elle en regardant les trois rangées de spectateurs droit dans les yeux. La salle polyvalente du centre culturel français Charles Baudelaire a été transformée en salle d'hôpital. D'instinct, le spectateur avance à petits pas. Chuchote. Prend garde à ne pas faire de bruit. Car dès qu'il entre dans la salle, il se retrouve au chevet d'une mariée en réanimation. Dans un coin, Eric Triton aux allures de Pierrot attend son heure.

Grand déballage

C'est dans ce blanc aseptisé, cette lumière bleutée que Miselaine la comédienne et Miselaine la femme, jouent. Respirent. C'est à les confondre.

Car ses démons, ses échecs, Miselaine les détaillent. Avec un soin méthodique. Enfonçant le scalpel du verbe cinglant dans la pourriture des déceptions. La recherche du correspondant, ce miroir aux alouettes. L'échec du mariage. Les prières pour concevoir un enfant. Et toujours, en arrière-plan, la mère et ses propres déboires. La mère qui dès son réveil se lamente. D'avoir un mari qui n'écoute pas. D'avoir des enfants qui n'obéissent pas.

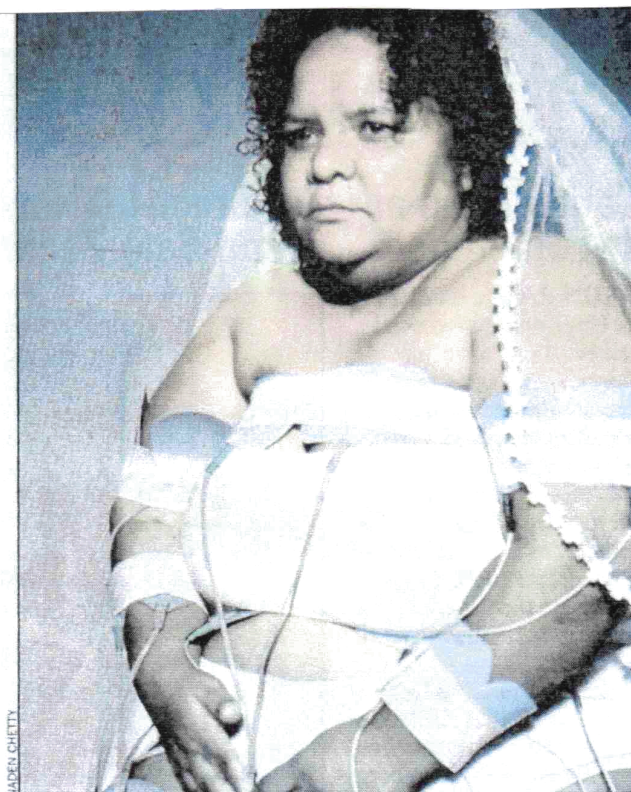
Tout cela emballé dans des projections sur le mur blanc. D'abord des images d'un corps enduit d'huile, que l'on masse et pétrit. Ensuite, des photos de familles. Des anniversaires. Des sourires intimes. Avant le grand

final. La vidéo de la noce. Avec gros plan sur ce mari que Miselaine Duval avait choisi beau. Ce mari qu'elle décidera de quitter le jour où sa mère à elle décèdera. Et la voilà partie dans un immense éclat de rire.

Un rire tonitruant. Qui tient de la revanche, de la libération. Tout en se tenant en équilibre au bord des larmes. De la crise de nerfs. Nous repartirons *bluesés*. Secoués. Partagés entre le choc d'être entrés autant dans ces intimes malheurs. Et la distance que la comédienne a su mettre entre eux et elle.

Aline GROËME-HARMON

Miselaine Duval, états de souffrance et état de grâce.



CULTURE

Coups de blues sur scène

CLICANOO.COM | Publié le 23 juin 2009

Pas question ici de la houle saisonnière qui malmène le réseau culturel pays, entre cas ODC et vaches maigres pour les cles et les associations qui voient leurs subventions chuter. C'est juste à côté, dans les îles voisines, que se décline le blues en création. Témoin le "Paradis Blues" mauricien.

On a beaucoup parlé du "Moroni Blues" de Soeuf Elbadawi qui connaît quelques soucis actuellement, on l'a dit, dans son pays, les Comores. Sur le même champ artistique théâtral, mais à l'île Soeur cette fois-ci, c'est un autre blues qui occupe la scène. Celui du "Paradis" qu'ont élaboré de concert une enfant du pays, notre consœur et écrivain Shenaz Patel et ... Ahmed Madani. L'ancien responsable du Grand Marché qui vit et travaille à Paris, continue de tisser sur son métier les liens noués avec l'océan Indien. Il signe là une œuvre théâtrale inscrite aux frontières des registres que le monde contemporain appelle volontiers "performance" et les arts visuels "installation", sachant que le théâtre aujourd'hui, comme la chorégraphie, emprunte vocabulaire et dispositifs revendiqués par les plasticiens pour une alchimie artistique plus imagée. Cette œuvre où se mêlent vidéo, musique, écriture, mise en scène, s'inspire de la vie de la comédienne mauricienne Miselaine Soobraydoo-Duval pour tenter d'expliquer comment, à partir de l'expérience d'une femme enfermée autant dans les clichés de la féminité que dans ses fantasmes, et confinée qui plus est dans son île, parvient

pourtant à s'envoler de l'enfermement qui conditionne sa vie.

Éric Triton au cœur de l'action

“En 2004, nous avons créé au Grand Marché avec Miselaine et Éric Isana, ”Architruc” de Robert Pinget en version française et créole réunionnais, puis à l'Île Maurice en créole mauricien. Largement diffusée dans l'océan Indien, en Afrique et en Europe, la pièce a construit une complicité très forte entre nous, et c'est tout naturellement qu'est née dans l'ascenseur de l'Hôtel Bellerive à Lausanne, en Suisse, l'idée d'un projet où Miselaine serait seule en scène. Le choix de prendre le vécu de l'actrice comme matériau de base s'est imposé dès le début. Le corps, l'histoire, les émotions, les photos de famille de Miselaine ont alimenté l'écriture confiée à Shenaz Patel qui à partir d'entretiens réalisés l'an dernier a livré un premier jet de “Paradis Blues”, explique Ahmed Madani ajoutant que la vie trépidante et pleine de rebondissements de Miselaine a pris vie sous la plume de l'écrivain pour livrer un texte dense et puissant sur la place de la femme dans la société mauricienne.” Réputée pour être “celle qui fait rire”, déclare la comédienne (qui a fondé à Maurice la cie Komiko),”j'ai voulu explorer d'autres facettes de ma sensibilité et fouiller plus loin en moi. J'ai accepté de livrer ces parties de ma vie pour participer à un travail artistique qui, je l'espère, pourra inciter d'autres femmes mauriciennes à se réveiller”. La pièce a été créée pendant ce dernier week-end musical, au Centre culturel Charles Baudelaire, avec Miselaine et un comparse bien connu à la Réunion puisqu'il s'agit du musicien Éric Triton qui a véritablement démarré sa carrière internationale chez nous, coaché par Philippe Caponi. On l'a retrouvé depuis, après un long séjour parisien et un fameux Olympia en compagnie d'Eddie Mitchell, chez lui à Maurice où il semble bien, notamment avec le Festival créole de Port-Louis, avoir enfin trouvé la place qu'il mérite. “Après avoir assisté au premier chantier de Paradis blues, j'ai été profondément touché par Miselaine. J'ai bien vu combien elle avait le blues en elle. “Paradis blues”, ce n'est pas seulement l'histoire d'une femme. C'est une histoire universelle dont j'ai été le spectateur durant toute mon enfance. Alors j'ai aussitôt dit oui pour participer à cette aventure. Ma présence aux côtés de cette comédienne-là tient au fait que je ne me sens pas artiste en tant qu'homme mais avant tout en tant qu'être humain. Dans mes chansons, j'exprime le plus souvent un point de vue social et politique, qui n'est jamais une plainte, mais un blues empli d'espoir, et ce spectacle correspond bien à mon état d'âme. J'incarne la présence symbolique de l'homme et c'est à la fin seulement que je laisse parler ma musique pour rendre hommage avec les mots de Michel Ducasse, parolier de cette aventure, à la douleur d'une mère”, explique le bluesman. “Paradis blues” va tourner dès septembre en métropole notamment au Festival des Francophonies en Limousin sachant qu'il faudra attendre 2010 (négociations en cours) pour avoir une chance d'accueillir à la Réunion (au Centre dramatique ?) la pièce qui brûlera les planches par ailleurs à Annecy, Genève, Avignon et Bruxelles

Marine Dusigne

Weekend Scope

Semaine du 24 au 30 juin 2009

THÉÂTRE



Des êtres et des femmes



Une anonyme soumise à la petite voix de sa conscience dans un hôpital. Est-elle au paradis ou juste morte sous un asphyxiant dôme hermétique et étroit ? Reflux de mots violents chuchotés par une femme étendue sur un lit de souffrances. Le tissu blanc d'une robe de mariée cache ses meurtrissures. Elle revoit des images du fastidieux labeur des usines textiles. Est-ce ça le sort des femmes comme elle ?

Celles envoyées sur les bancs des écoles, jusqu'à ce que leurs parents décident de leur faire prendre de l'emploi ou de leur trouver un mari. De préférence un homme du dehors. Un correspondant qui les ferait venir en France, voire en Suisse ou en Belgique, si ce n'est en Italie. Peu importe, pourvu que cet homme corresponde au vieux continent : terre inconnue perçue comme un sur-paradis. La femme

incarnée par Miselaine Duval se lève et raconte une histoire à plusieurs voix.

Celle maternelle qui recommande de ne pas rêver trop grand et qui présente de manière obsessionnelle le mariage comme un besoin presque vital pour l'accomplissement d'une existence de femme. Le monologue du protagoniste se muera en jérémiades matinales de cette autre mère qui hurle à ses enfants ces mots terribles : *kan mo pou mor, zot pou bwarlank*. Et se lamente de son corps meurtrit par trois césariennes. Le monologue joué par Miselaine Duval explore aussi les tourments de celle qui, après un mariage, voudrait avoir un enfant. Sans doute pour être dans la norme ?

Autant de choses qui ont rythmé la vie de beaucoup de femmes des années soixante-dix et quatre-vingts. Autant d'entraves à une existence autre que celle, davantage épa-

noüe, menée par certaines femmes de nos jours. Du moins celles qui ne sont pas battues et qui ne vivent pas les viols conjugaux ou la prostitution. *Paradis Blues* remonte cependant le temps et met à jour ce qui, à une période précise de Maurice, empêchait les femmes de vivre pleinement leur existence.

Miselaine Duval confirme ses talents de comédienne dans le registre dramatique. Un jeu empathique et senti qui mérite amplement d'être salué et qui démontre sa capacité à se glisser dans la peau de celles qui ont connu ce temps révolu ; si ce n'est à se mettre à nu. Elle passera ainsi avec une aisance égale de celle soupçonneuse du facteur, à celle qui prodigue des conseils pétris de superstitions propres à la croyance populaire.

La pièce prendra un tour assez complexe vers la fin, et pourrait sembler décousue, par moments, dans la succession des événements. Mais on retrouve au final la protagoniste parvenue à l'acceptation de sa chair, de son corps, et de ce qu'elle est véritablement. Elle quittera son mari le jour où sa mère meurt, et se libère enfin de ce sort jeté aux femmes qui, comme elle, vivent enfermées dans un univers confiné.

Une création théâtrale, qui certainement donne à réfléchir, mise en scène par Ahmed Madani, d'après un texte de Shenaz Patel et interprétée par Miselaine Duval. Notons aussi la présence fantomatique du bluesman Triton qui assure une ambiance sonore et qui donnera de la voix notamment sur *Lank nwar*, chanson écrite par le poète Michel Ducasse.

KHALID

Photos : **Bouck Pillay**
Vythilingum

